

NOUVEAUTÉ

LA OREJA DE ZURBARAN

Œuvres de Barea, Salazar, Pontac, Machado, Vaquedano, Romero, Ambiola et anonymes.

Huelgas Ensemble, Paul Van Nevel.
Cyprus CYP1669. © 2013. TT : 57'.

TECHNIQUE : 3,5/5

Enregistrement réalisé par Stephan Schellmann à la Sint Geertruikerk de Louvain (Belgique) en septembre 2013. Image bien équilibrée et bien définie. La transparence pourrait être plus poussée.

Joli titre, cette « Oreille de Zurbaran ». Il est admis qu'après la génération glorieuse de Victoria et Guerrero, la musique sacrée espagnole tombe en léthargie, ressasse ses gloires tout en cédant aux sirènes italiennes. Vraiment ? Insensibles aux réflexions de leurs confrères en art, les musiciens ? Qui composait quand Zurbaran (1595-1664) peignait ? Enquêteur patient, Paul Van Nevel offre en un disque le contexte musical de l'exposition bruxelloise (jusqu'au 25 mai au Bozar). Contexte tourmenté : la Contre-Réforme chasse l'hérésie et exige la clarté, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix distillent les tentations, l'institution balance entre rempart et récupération. Les maîtres de chapelle ont à concilier l'idéal nouveau de l'extase mystique, d'essence individuelle, et l'universalisme de la



Foi, *stile antico* de rigueur. Le *Miserere* d'Andrés Barea (ca 1610-1680), alterne les versets polyphoniques en double chœur (regard coulé vers Venise) et le plain-chant. Une découverte exceptionnelle avec ses textures changeantes,

ses effets d'écho sur « *Tibi soli peccavi* », la montée en puissance du « *Libera me* », les altérations furtives des cadences, tout un vocabulaire magnifié par Van Nevel. Son équipe fidèle du Huelgas n'est pas moins habile quand l'écriture se réduit à une déclamation homophonique sur un rythme incantatoire : hypnotiques, les litanies du *Lauda Sion* à quatre de Juan Garcia de Salazar (1639-1710) contrastent avec le contrepoint doux de l'*Agnus Dei* de Diego de Pontac (1603-1654). Autre trouvaille, les voluptueuses *Lamentations* de Fray José de Vaquedano (1642-1711), retards harmoniques et vocalises chavirées sur les lettres hébraïques (trente-cinq mesures pour CAPH !). Ponctué par trois *villancicos* nostalgiques, ce miroir sonore aux à-plats intenses et aux grandes ombres austères de Zurbaran prend fin sur le *Stabat Mater* de Miguel de Ambiola (1666-1710), dépouillé et grandiose.

Sophie Roughol

PLAGE 4 DE NOTRE CD

